

rapentique, qui a une importance de premier ordre, et qui n'est pas moins utile que l'administration sage et rationnelle des remèdes.



La dose du sulfhydryl—comme dans toute thérapeutique vraiment scientifique — ne peut avoir rien d'absolu.

Le sulfhydryl — tout comme les autres agents médicamenteux — doit être réglé et approprié dans chaque malade et dans chaque maladie à la nature, à la gravité, à l'état aigu, subaigu, de l'affection, à la résistance, à la tolérance du sujet.

Si, dans certains cas, il suffit de quelques granules espacés chaque jour, il est des cas graves et menaçants dans lesquels il sera nécessaire de multiplier les prises du remède et le porter à des doses considérables.

L'odeur particulière de l'haleine, de la transpiration cutanée surtout, pourront, chez chaque malade, fournir un précieux indice de saturation médicamenteuse, et partant indiquer s'il convient de diminuer et même de suspendre le médicament; de même que la mydriase pour les agents mydriatiques.

Ici, comme toujours, tout est laissé à la sagacité, à l'habileté et à la prudence du praticien instruit.

REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE ÉTRANGÈRE

Traitement du lupus par les rayons X

M. Thurngton Holland donne (*Archives of the Röntgen Rays*), les résultats obtenus dans deux cas de tuberculose cutanée par les rayons X. Le premier cas datait de 11 ans chez une jeune fille et avait résisté au traitement par les scarifications et les caustiques. Il s'agissait d'une tuberculose du dos du pied avec ulcérations de la peau. Le second cas était un cas de lupus de la face et du cou datant de 5 ans chez un enfant, ayant résisté au traitement habituel. Dans

deux mois, 19 séances pour le premier cas et 17 pour le second furent pratiquées, d'une durée de 15 minutes chacune. Les deux cas furent rapidement guéris et plusieurs mois après la guérison persistait. Dans chaque cas l'action des rayons X détermina une inflammation de la peau avec chute des ongles et des cheveux. Mais ces accidents ne furent que temporaires et les ongles et les cheveux repoussèrent de nouveau.

Opération de hernie ombilicale chez un enfant nouveau-né.

M. Walradens a rapporté devant la Société Belge de Chirurgie (*Centralbl. f. Gynak* No 39 1899), le cas d'opération de hernie ombilicale congénitale et irréductible chez un enfant nouveau-né. Le sac contenait l'intestin grêle et le colon transverse qui furent réduits. Au-dessus et à droite un lobe du foie adhérait au sac. L'adhérence fut détruite et il s'échappa du sac du sérum sanguinolent. L'enfant mourut le second jour sans aucun symptôme déterminé. Le mauvais résultat est dû évidemment, en grande partie du moins, à la péritonite plutôt qu'à l'opération elle-même. Walradens conseille l'intervention précoce et la cure radicale seule capable de donner de bons résultats.

L'apyrécie dans la tuberculose

M. Mircoli (*Gaz. degli osped.*, sept. 99) appelle l'attention sur le fait que la tuberculose peut être apyrétique. Un grand nombre d'animaux tuberculeux ne présentent aucune élévation de température si les doses de tubercules injectées ont été faibles et la marche de l'affection chronique. En vérité chez un grand nombre de sujets tuberculeux, la température est un peu au-dessous de la normale. Mais il suffit du plus léger effort, de la plus légère émotion pour en élever le niveau. Très souvent la température rectale présente une disproportion très marquée avec la température axillaire. L'auteur explique le fait en disant que tandis que les protéines du bacille de la tuberculose élèvent la tem-